

des masques sous lesquels se cachait Symphorien Champier. *Pierrecham* est l'anagramme de *Champier* ; le nom de *Morin* est celui d'un de ses voisins dont la maison fut saccagée, après la sienne, dans la fameuse rebeayne dont il a donné le récit dans son livre : *De seditione lugdunensi, anno 1529*, mis en tête de ses *Antiquitez de Lyon*.

Spon a été assez indulgent pour Symphorien Champier en parlant de ses travaux d'archéologie. « Ce médecin célèbre et échevin de cette ville, dit-il, a écrit, au commencement du seizième siècle, quelques petits traités : *De claris lugdunensibus* et *De Antiquitate Lugdunensis*, qui sont assez curieux, selon le peu de lumières qu'on avait alors, par le défaut de livres, l'imprimerie ayant été trouvée peu de temps auparavant. On fit imprimer, il y a une quarantaine d'années, une traduction française ou un extrait de ce qu'il en avait dit, avec son nom renversé, Morin Pierrecham, où il y a fort peu de choses pour l'histoire romaine ; mais il s'étend le plus sur la sédition de Lyon qui arriva de son temps. »

Louis Chantereau Le Fèvre, au contraire, a peu ménagé Champier dans ses *Considérations historiques*. « Si Champier, dit-il, se fut meslé d'écrire de la médecine, suivant sa profession, sans se mesler de l'histoire où il n'entendoit rien, il eust mieux pourvu à sa réputation qu'il n'a fait. Tout ce qu'il y a de bon en son histoire, c'est qu'elle est courte, et partant on ne perd pas son temps à la lire. Je ne pense pas que l'on puisse jeter les yeux sur un historien plus disgracié que celui-là. Il étoit entièrement ignorant de la chronologie et n'avoit pris connoissance de l'histoire que dans les vieux romans. »

Le P. Menestrier, en reproduisant ce jugement de Louis Chantereau Le Fèvre sur Champier, dans la préface de son *Histoire consulaire de Lyon*, ajoute : « Je croy que l'on peut faire un semblable jugement de *Paradin*, de *Severt* et de *Rubys*, pour ne rien dire du P. de *Saint-Aubin* qui n'a fait que les copier, en y ajoutant des légendes de quelques saints qui ne sont pas des actes fort sûrs, non plus que quelques chroniques de certains monastères. »